

moi, je te donnerai une des premières places parmi les femmes de ma maison ! Tu auras une livrée, du bien-être, de l'or !... Plus tard, si ta conduite répond à mon attente, quand tu auras acquis les connaissances nécessaires à ta nouvelle condition, je te prendrai pour première camarera... Je te marierai, en te dotant, à l'un des serviteurs de mon père. Vois quel bel avenir ! Tu acceptes, n'est-ce pas ?

À mesure que Nativa parlait, Fleur-des-Bois, quoiqu'elle ne comprit pas complètement la fille du comte de Monterey, sentait le sang lui monter au visage, l'indignation au cœur. Ce langage blessant, si nouveau pour elle, lui révélait un sentiment dont jamais encore elle n'avait subi les atteintes : l'orgueil.

Pendant elle laissa poursuivre sa rivale sans l'interrompre. Une fois que Nativa eut cessé de parler, elle se leva vivement de son fauteuil, et la tête haute, la contenance assurée, le regard fier :

— Senorita, lui dit-elle, vous ignorez qui je suis !... Autrement vous n'auriez jamais osé vous exprimer comme vous l'avez fait !... Vous prétendez que ma position dans le monde est affreuse : que le premier venu a le droit de m'insulter ; que ma vie errante est misérable ! Sachez, senorita, que parmi ces flibustiers de Saint-Domingue, devant qui vous tremblez tous, lâches Espagnols que vous êtes, il n'y en a pas un qui, pour satisfaire un de mes caprices, un de mes desirs, hésiterait à jurer sa vie ? Tout le monde m'aime et me respecte... on mendie mes sourires !... Sachez que si une insulte m'était adressée, cent bras se lèveraient à l'instant pour punir le coupable !... Vous vous croyez une grande dame, parce que vous nourrissez à votre solde quelques pauvres créatures abandonnées, des espèces d'esclaves !... Belle puissance, vraiment, que la vôtre ! Comparez-la donc un peu à la mienne !... La grande dame, c'est moi ; la créature de rien, c'est vous !

Fleur-des-Bois, le teint animé d'une délicieuse rougeur, les yeux brillants d'un éclat qui donnait à sa douce physionomie une expression de vivacité adorable, était si divinement belle, que Nativa ne put retenir une sourde exclamation de haine et de colère.

— Prends garde ! Jeanne, lui dit-elle en la saisissant par le bras. Tu ne connais pas les Espagnols ! Enfant, réfléchis encore ! Tu vois que je te prie. Oui, j'ai voulu te tromper, j'en conviens. Ce n'est pas l'intérêt que tu m'inspires qui m'a portée à t'offrir ma protection. Je serai franche avec toi. Ce que je veux, c'est que tu ne retournes pas à Saint-Domingue. Mets un prix à ton obéissance, et quel que élevé qu'il soit, je l'accepterai !

— Comme vous l'aimez ! dit lentement Jeanne. Ah ! votre conversation m'a bien fait souffrir. Pour la dernière fois, adieu !

Fleur-des-Bois se dirigea vers la porte, mais Nativa, se jetant devant elle, se jetant devant elle, lui barra le passage.

— Ah ! tu oses résister, dit-elle : tant pis pour toi ! Tu me contrains à employer la force... soit... je ne reculerai pas. Holà ! Juanito, Pepe, Canelo, venez !

Aux cris de Nativa, quatre nègres sortirent du corridor et accoururent : ces esclaves étaient armés de leurs machetes, ou coutelas.

Élevé dans le danger, Fleur-des-Bois n'avait de la femme que la délicatesse, la grâce et la grâce et la beauté : elle était homme par le cœur, par la bravoure ; l'apparition des esclaves armés ne l'intimida pas.

— Nativa, dit-elle, en employant le tutoiement, j'aime à croire, pour toi, que ton intention n'est pas de me faire assassiner ?

— Si tu consens enfin à m'obéir, tu n'as rien à craindre. Si tu essaies de résister, je te le

répète, je ne reculerai devant aucun moyen...

— Pas même devant un crime, Nativa ?

— Pas même devant un crime ! répéta l'Espagnole, après avoir hésité.

— Oh ! s'écria Fleur-des-Bois, avec une joie véritable, combien ton emportement, ta cruauté et ta trahison me rendent heureuse ! Ne comprends-tu pas qu'en ce moment tu creuses un abîme entre de Morvan et toi ?... Mon chevalier est trop juste, trop bon, trop loyal pour ne pas te detester ou du moins te mépriser quand il apprendra ta conduite à mon égard. À quoi donc sert l'éducation, si toi, riche enfant des villes, tu ne sais pas mieux agir dans l'intérêt de ton bonheur ?

— Que m'importe l'amour du chevalier de Morvan ! s'écria Nativa exaspérée par le calme de Fleur-des-Bois ; ce que je veux, c'est que jamais tu ne revoies la terre de Saint-Domingue, que Laurent n'entende plus parler de toi !

— Que dis-tu ? Je cesse de te comprendre, reprit Jeanne avec un étonnement extrême : n'est-ce donc pas pour me séparer de mon chevalier Louis, que tu essaies de me retenir ? Quoi ! c'est le beau Laurent que tu aimes ?

— Laurent ! s'écria Nativa d'une voix frémissante et se laissant emporter par la passion. Oh ! je le hais de toute la force de mon âme, de toute la grandeur de mon humiliation !... Mon esprit est dominé par une seule pensée, la vengeance !... Laurent obéissant à ses instincts grossiers, méconnaissant mon dévouement, indigne de la réhabilitation que je lui offrais, a tourné ses regards vers toi !... Voilà pourquoi je te traite en ennemie !... C'est Laurent que je frappe en ta personne !...

— Pauvre Nativa ! dit Fleur-des-Bois, avec un accent de compassion sincère, et de véritable pitié, qui atteignit la fière Espagnole en plein dans son orgueil, comme tu dois souffrir !...

Une seconde fois elle se dirigea vers la porte de sortie.

Une seconde fois, l'Espagnole se plaça devant elle et lui barra le passage.

— Senorita, lui dit Fleur-des-Bois, tu as vu tout à l'heure combien la présence de tes esclaves m'a peu épouvané ; à quoi bon vouloir essayer de nouveau de m'effrayer ? Si Laurent te criait : Nativa, viens à moi, je t'aime ! et qu'une troupe d'hommes armés te séparât de ton amant, tu n'hésiterais pas, pour le rejoindre, à passer outre, dût ton imprudence te coûter la vie ? Eh bien ! moi, je suis persuadé que mon chevalier Louis finira par me rendre justice, par reconnaître combien je vaudrais mieux que toi, et par me donner son cœur. Tu conçois alors que rien ne pourra m'arrêter, excepté la mort !... N'oublie pas enfin que je suis armée. Ma carabine n'est pas dans mes mains un jouet inutile.

Nativa, au lieu de répondre à Fleur-des-Bois, se contenta de dire :

— Esclaves, si la femme hérétique, si la flibustière tente de gagner la rue, tuez-la à coups de machetes. En retour de votre obéissance à mes ordres, je vous rendrai votre liberté, et je donnerai à chacun de vous deux onces d'or et un tonneau d'*aguardiente*.

Un grognement joyeux, assez semblable à celui que fait entendre l'ours affamé lorsqu'on lui jette une proie fut la réponse.

— Tu entends, dit l'Espagnole en se retournant vers sa prisonnière. Essaie à présent, si tu l'oses, de me braver. Des esclaves, pour de l'or, de l'*aguardiente* et leur liberté, massacreraient sans hésiter leurs jeunes enfants, leur vieux père.

— Nativa, répondit doucement la pauvre Jeanne, je ne t'aurais jamais crue capable d'une aussi vilaine action. C'est la colère qui te conseille : j'espère qu'un peu de réflexion le rendra à de meilleurs sentiments. Le signal

du rembarquement n'est pas encore donné, je puis attendre !

Fleur-des-Bois se retira alors dans un des angles de la chambre, e, s'appuyant sur sa carabine, resta immobile et debout, prête à tout événement.

La contenance de la jeune fille décelait plus de résignation et de tristesse que d'effroi ; elle plaignait Nativa, et réfléchissait avec amertume aux effets déplorables, et si nouveaux pour elles, que produisent certaines passions humaines vivement excitées.

Pendant que Fleur-des-Bois était ainsi menacée dans sa liberté et son existence, le *Te Deum* chanté dans la cathédrale s'achevait sans obstacle.

Aucune tentative de soulèvement ou de rébellion de la part des Espagnols n'avait entravé la célébration de la cérémonie.

— Matelot, dit à voix basse le beau Laurent au chevalier, notre revanche sur l'ennemi ne me paraît pas assez complète. L'honneur de ce *Te Deum* revient aussi bien à l'équipage qu'à nous ; il faut à tout prix, notre position de chefs l'exige, que nous nous signalions d'un façon toute particulière et nous exposant à un danger que nos hommes n'auront pas couru. N'as-tu pas couru une idée ?

— Ma foi, non ! matelot. La ville épouvanée tremble devant nous : quel danger affronter, à moins d'exaspérer les Espagnols par un acte odieux, abominable, que je n'entrevois même pas, et dont je te sais incapable, la pensée s'en présentât-elle à ton esprit ?

— Parbleu ! matelot, ta réflexion me fait trouver ce que je cherchais. J'ai mon plan. Inutile de te demander si tu comptes t'associer à cette témérité, n'est-ce pas ?

— Certes, si ce plan est honorable.

— Oh ! quant à cela, répondit le beau Laurent en souriant et sans songer à prendre en mauvaise part le doute émis par le chevalier, doute malheureusement trop motivé par les antécédents du flibustier ; oh ! quant à cela, ne crains rien... Je suis depuis quelque temps en veine de vertu... La réalisation de mon idée ne peut être préjudiciable qu'à nous ; elle ne coûtera ni une goutte de sang ni un écu à nos ennemis.

— Quelle est cette idée, Laurent ?

— La plus logique et la plus simple de toutes ; elle ressort de notre position même. Cette nuit, nous avons été traqués comme des bêtes féroces, et ce matin forcés de fuir. À présent que nous sommes vainqueurs, il me semble que nous devons exiger une réparation, et que nous méritons bien les honneurs d'un triomphe.

— Je ne te comprends pas : explique-toi.

— Inutile. Je me déclare satisfait de mon plan. Cela doit te suffire.

Le beau Laurent, laissant le chevalier, alla parler à l'un des plus riches Espagnols de Grenade, que les flibustiers, en attendant le paiement des cinq cent mille piastres, retenaient en otage avec plusieurs de ces compagnons.

Le chevalier, qui suivait des yeux tous les mouvements de son associé, remarqua l'étonnement produit, la stupefaction que montra l'Espagnol, après que Laurent lui eut dit quelques mots ; puis, il vit les rangs des flibustiers s'ouvrir et donner passages au prisonnier, qui s'éloigna à grands pas.

Un quart d'heure plus tard, les fanfares d'une musique militaire qui retentirent soudainement dans une des rues aboutissant à la place, causèrent une surprise générale et attirèrent l'attention de chacun : au premier moment, les flibustiers crurent à une reprise des hostilités et préparèrent leur armes.

(A suivre)